

Livres

Number 779, July–August 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/78153ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (print)

1929-3097 (digital)

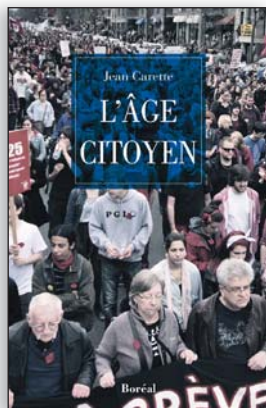
[Explore this journal](#)

Cite this review

(2015). Review of [Livres]. *Relations*, (779), 43–46.

RETRAITE ET ENGAGEMENT SOCIAL

Jean Carette
L'ÂGE CITOYEN
 Montréal, Boréal, 2014, 238 p.



Jean Carette, gérontologue social d'origine française, est un véritable pionnier des études sur le vieillissement au Québec. Son dernier ouvrage, dont le cinéaste renommé Fernand Dansereau signe la préface, est une méditation sur l'âge de la retraite, ancrée dans son expérience d'ainé engagé pour la justice sociale.

Le but premier de l'auteur est de déjouer l'âgisme et les représentations discriminatoires envers les personnes âgées, en déconstruisant les discours alarmistes et la philosophie des politiques publiques d'assistance, ciblant la population âgée comme un fardeau sociétal. Par exemple, devant les nombreux avertissements concernant le « tsunami gris » qui frapperait le Québec d'ici 2030 en raison d'une proportion de personnes âgées (plus de 65 ans) qui frôlera les 30%, Carette se demande plutôt « comment faire du vieillissement collectif un levier de développement » (p. 95), partant du fait que « le vieillissement démographique n'est qu'un changement de répartition entre les cohortes d'âges » (p. 15). Il apporte une réponse en imaginant une réelle inclusion sociale des savoirs aînés, une valorisation de leur existence et de leur travail, rémunéré ou non, au-delà du développement d'un « marché gris » (p. 153).

L'auteur propose également de revoir notre manière de considérer les âges de la vie et les modes de redistribution de la richesse en place dans un Québec enivré de néolibéralisme. Une « politique des âges » véritablement égalitaire ne s'adresserait pas seulement à une population âgée considérée comme « en besoin », mais bien à tous les *citoyens*. Tout au long de l'ouvrage, le sociologue témoigne d'ailleurs d'un grand souci pour les conditions matérielles d'existence en

argumentant que « ce n'est pas la retraite qui est un risque, mais bien la pauvreté » (p. 76). Pour contrer l'exclusion dont peuvent être victimes les aînés, il propose, entre autres, la mise en place d'un revenu minimum garanti, l'extension des régimes de retraite à prestations déterminées et la construction de logements sociaux.

Mais par-delà ces réformes, Carette appelle à une réinvention des rôles sociaux prévalant chez les aînés. Permettre que la retraite devienne un « âge citoyen » à grande échelle, ou généraliser le modèle de la « retraite solidaire », comme dirait la sociologue Anne-Marie Guillemard, voilà le désir le plus cher de l'auteur : « fini le temps des mises au rancart, finie l'exclusion du système de production, bienvenue dans l'ère de l'implication citoyenne » (p. 87).

Bien que l'ouvrage soit particulièrement pertinent et l'écriture parfois lumineuse, il faut toutefois formuler quelques réserves. L'auteur utilise trop souvent le « nous » sans spécifier à qui il réfère vraiment : les gens du Québec, d'Amérique du Nord, d'Occident ? Ce genre de généralisation se trouve aussi dans l'encart, inséré au milieu du livre, où le psychologue Yves Vaugois parle de « la culture orientale » et de la place importante qu'elle accorde aux « porteurs de sagesse » (p. 86). Cela masque une complexité anthropologique et empirique qui sert souvent à glorifier des ailleurs meilleurs. Par ailleurs, Fernand Dansereau mentionne dans sa préface que Carette nous invite à un « changement radical de perspective ». Je n'irais pas jusque-là. Nous sommes plutôt devant une série de réformes sociales-démocrates réfléchissant la question de l'inclusion sociale des aînés à partir des concepts de citoyenneté, de progrès et d'État social. Une

perspective « radicale » impliquerait de remettre en cause les mécanismes du développement, du progrès et de l'exploitation par le salariat qui est à la base même de l'exclusion sociale.

En somme, *L'âge citoyen* est un livre instructif et porteur d'espoir qui permet de découvrir l'expérience inspirante de Jean Carette, donnant le goût de suivre son exemple d'engagement social à la retraite. S'il peut convaincre une partie de la population que la coexistence de cinq générations n'est pas en soi source de problèmes, ni de conflits, mais plutôt une chance et une richesse collective, *L'âge citoyen* aura atteint son objectif.

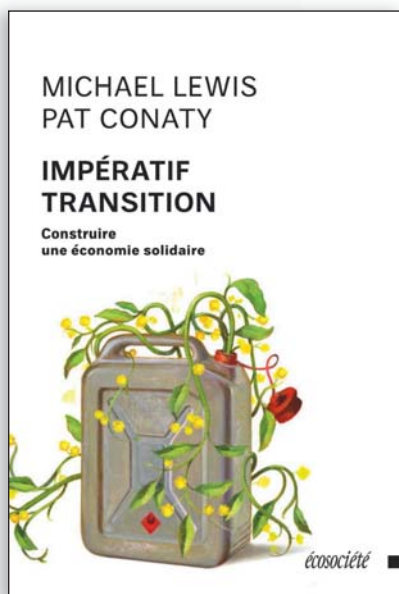
JULIEN SIMARD

DÉMOCRATISER L'ÉCONOMIE

Michael Lewis et Pat Conaty
IMPÉRATIF TRANSITION. CONSTRUIRE UNE ÉCONOMIE SOLIDAIRE
 Montréal, Écosociété, 2015, 420 p.

Après avoir fait paraître, en 2010, une traduction française du *Manuel de transition* de l'enseignant en permaculture Rob Hopkins, un guide consacré à des solutions permettant aux citoyens de construire localement des sociétés écologiques et résilientes, les éditions Écosociété poursuivent dans la même lignée avec *Impératif transition*, paru en anglais en 2012. Michael Lewis, engagé depuis 35 ans dans le développement économique communautaire et l'économie sociale et coopérative, et Pat Conaty, qui s'intéresse aux solutions à l'endettement des ménages, au développement de la finance communautaire et aux fiducies foncières communautaires, en sont les auteurs. Le premier a fondé le Centre canadien pour le renouveau communautaire ; le second est membre de la New Economics Foundation et chercheur associé à Co-operative UK.

Les auteurs partent du constat, largement partagé, que notre dépen-



dance au pétrole et à une croissance économique sans fin nous mène vers un mur et menace la survie même de notre espèce sur la planète. Face à l'instabilité d'une économie-casino qui fait des ravages et devant la menace des bouleversements climatiques, ils proposent des voies de sortie fécondes. Tout au long de l'ouvrage, sept principes de résilience sont proposés, permettant aux lecteurs de juger de la valeur des innovations exposées et proposées : la diversité, la modularité, le capital social, l'innovation, le chevauchement, les boucles de rétroaction serrées et, enfin, les services fournis par les écosystèmes. De ces principes découlent, selon eux, quatre grandes stratégies : reconquérir les communs, réinventer la démocratie, construire une économie de solidarité sociale et établir les prix en fonction du fait que les gens et la planète comptent par-dessus tout.

De façon généralement convaincante et stimulante, chaque chapitre explore des chantiers à mettre en œuvre localement et présente des réalisations inspirantes de citoyens actifs un peu partout sur la planète. Par exemple, le chapitre intitulé « Au-delà de l'endettement : le prêt sans intérêt » lance une charge contre l'intérêt exigé par les banques, en le comparant à de l'usure qui maintient les travailleurs et les États dans le piège de l'endettement. On propose ainsi le prêt sans intérêt mis de l'avant par la coopé-

rative bancaire JAK, en Suède. « Débarrassés du fardeau des coûts d'intérêt, ménages, communautés et gouvernements peuvent réinvestir temps et argent pour améliorer leurs moyens d'existence et favoriser l'épanouissement de la vie collective » (p. 99). À l'aide de graphiques comparatifs, les auteurs démontrent l'efficacité désarmante du système JAK, dont les membres contractent souvent des emprunts pour refinancer des prêts obtenus de banques commerciales, épargnant ainsi des milliers de dollars en frais d'intérêt.

Tout au long des 12 chapitres, d'autres voies concrètes nous sont présentées : le logement abordable à perpétuité (avec le modèle de fiducie foncière communautaire en essor aux États-Unis), l'autosuffisance énergétique (par l'exemple de la Yorkshire Energy Services et celui de la ville suédoise de Kristianstand), l'agriculture soutenable (avec le mouvement japonais Seikatsu), la souveraineté alimentaire (avec La Via Campesina latino-américaine) et le capital coopératif (avec le système basque Mondragon). Ce ne sont que quelques-unes des expérimentations discutées par les auteurs, à travers lesquelles des citoyens déterminés mettent en branle un mouvement de résilience globale joliment et vertement révolutionnaire.

Tout en tenant compte des particularités locales dans l'élaboration de tels projets durables, les lecteurs pourront constater qu'il est bel et bien possible, ici et maintenant, dans nos milieux de vie, d'améliorer substantiellement nos rapports sociaux, politiques, économiques et écologiques, en mettant sur pied des projets audacieux mais réalisables qui répondent bien à nos besoins. Les auteurs nous invitent ainsi avec intelligence à décoincer notre vision des choses, pour s'engager et accomplir ensemble cette ambitieuse « Grande Transition ».

BENOIT ROSE

POUR UN NOUVEL UNIVERSALISME

Sophie Bessis

LA DOUBLE IMPASSE. L'UNIVERSEL À L'ÉPREUVE DES FONDAMENTALISMES RELIGIEUX ET MARCHAND
Paris, La Découverte, 2014, 240 p.

L'historienne Sophie Bessis porte un regard inquiet et pénétrant sur les deux grandes idéologies postmodernes – ce qu'elle appelle la double impasse – à l'œuvre dans le monde actuel : les fondamentalismes religieux et le fondamentalisme capitaliste, les deux s'accommodant très bien l'un de l'autre. Elle montre que leurs effets se conjuguent pour rejeter l'individu libre de la modernité et le dépouiller de sa capacité à s'organiser en collectif politique.

Où et comment un nouvel universalisme pourrait-il se reconstruire ? C'est à cette question que le livre tente de répondre. Il s'organise en trois grandes parties. Dans la première, « Le temps de l'anomie », l'auteure se penche sur l'état général du monde après la révolution conservatrice économico-religieuse des années 1980. Nous sommes placés devant une planète finie, réalité que nous refusons d'affronter parce que notre système marchand ne peut vivre que d'une expansion sans limite. L'auteure examine les liens possibles entre les révolutions démographique et technologique de la deuxième moitié du XX^e siècle et les phénomènes de l'accaparement des terres, de la pauvreté des masses et même de la guerre. Malgré de telles catastrophes, nous refusons de comprendre qu'il faut habiter le monde autrement : « Penser la limite nous est proprement insupportable ».

« Révolutions et contre-révolutions », la deuxième partie, scrute ensuite l'émergence des aspirations démocratiques en même temps que la montée du fondamentalisme religieux dans le monde arabo-musulman. Ici, la connaissance étendue de l'histoire politique et intellectuelle des pays du Moyen-Orient que possède Bessis, ori-



ginaire de Tunisie et auteure de plusieurs ouvrages sur la région, facilite la compréhension d'une réalité parfois difficile à lire du Québec. Elle rappelle la situation ambivalente de ces sociétés où les valeurs universelles ont été amenées par les colonisateurs, ceux-là mêmes qui, en même temps, bloquaient toute évolution vers la liberté. Puis, elle examine les multiples changements de la période récente, notamment les alliances entre fondamentalistes et modernistes avant et après la chute des dictatures. Elle relève, en les éclairant, les multiples tensions et contradictions : celles, par exemple, entre les aspirations à la liberté politique et la résistance à une liberté purement individuelle; ou encore l'opposition entre un islamisme transnational fondamentaliste, financé par le pétrole de la péninsule arabique, et des islams locaux.

Enfin, la troisième partie, «L'Occident à sa fenêtre», met au jour les contradictions des politiques occidentales qui, pour protéger leurs intérêts économiques, s'allient à des gouvernements qui financent et soutiennent un islam fondamentaliste tout en professant haut et fort leur attachement aux

droits de la personne, et notamment aux droits des femmes, qui sont bafoués dans ces mêmes pays. Inversement, les mouvements et gouvernements islamistes, tout en se posant comme anti-occidentaux, acceptent sans trop de douleur le libéralisme économique.

Dans le regard occidental, deux différentielismes empêchent l'émergence d'universaux. Celui de la droite continue à réduire les sociétés arabo-musulmanes à leur seule dimension religieuse et à les stigmatiser comme étant inéluctablement fermées à l'idée même de progrès. Celui de la gauche, pour sa part, essentialise à sa manière les cultures arabo-musulmanes en les enfermant dans une identité musulmane fondamentaliste, l'islam politique apparaissant à ses yeux comme une entreprise de décolonisation. L'Occident s'empêche ainsi de voir et de se solidariser avec ceux et celles qui, dans le monde arabe, se réclament de valeurs universelles. Cette analyse des différentielismes interpelle les Occidentaux que nous sommes. Des exemples québécois y sont d'ailleurs mentionnés.

Au terme de cet ouvrage, nul projet libérateur n'émerge des deux fondamentalismes mondialisés, qui offrent comme seul horizon l'obéissance à des lois indiscutables, relevant tantôt d'une révélation prétendument divine, tantôt du dogme néolibéral. Malgré

cela, Bessis veut croire que le Sud, et notamment le monde arabo-musulman, tiraillé qu'il est entre des aspirations réelles à la liberté et la crainte de perdre son identité, pourrait être un lieu d'éclosion de nouvelles valeurs universelles communes à toute la planète. S'il n'en fait pas véritablement la démonstration, son livre a le grand mérite d'éclairer certaines contradictions profondes et de nous permettre ainsi de poursuivre notre recherche pour un monde plus humain.

CLAIRE DORAN

ENTRE VIE ET PENSÉES

Edgar Morin et Tariq Ramadan
AU PÉRIL DES IDÉES. LES GRANDES QUESTIONS DE NOTRE TEMPS
Paris, Presses du Châtelet,
2014, 281 p.

Ce livre offre une conversation intelligente et fascinante entre deux personnages bien connus appartenant à des milieux intellectuels différents : Edgar Morin, intellectuel engagé, non-croyant, critique depuis des années du capitalisme et de la culture dominante dépouillée de ses valeurs humanistes; et Tariq Ramadan, penseur musulman qui enseigne aux adeptes de l'islam une façon de vivre en fidélité avec leur

Abonnez-vous!
www.cssante.ca
418 682-7939

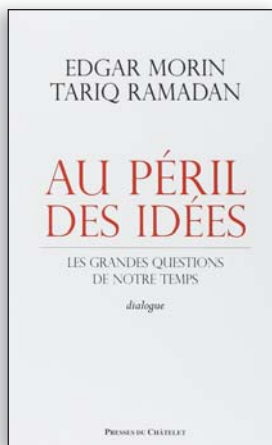
Un espace de réflexion, d'analyse, de dialogue et d'information



foi dans la société occidentale, démocratique et pluraliste, tout en portant un regard critique sur elle. Il contribue ainsi à mieux nous faire comprendre la crise actuelle de la civilisation occidentale, tout en apportant des propositions qui favorisent une possible renaissance.

Les conversations, animées par Claude-Henry du Bord, couvrent d'abord des sujets plutôt philosophiques : science et conscience morale, les mots et leur interprétation, les défis de la société démocratique, l'intériorité et le sens de la vie. Puis, les deux intellectuels abordent des sujets plus concrets : le fondamentalisme, la question palestinienne et la guerre au terrorisme.

Morin et Ramadan sont des amis. Malgré leur différence en matière de croyance religieuse, ils partagent la conviction profonde que les êtres humains ont une vocation éthique, dont découle l'obligation de fonder des institutions qui servent le bien-être de tous. Edgar Morin, marxiste dans sa jeunesse, a répudié très tôt le stalinisme pour des raisons éthiques, refusant d'accepter le traitement inhumain imposé à des dissidents. Cet homme de gauche ne s'identifie à aucune idéologie, persuadé que la meilleure politique doit rester ouverte à la critique de ceux et celles qui se trouvent traités injustement par elle.



Cette préoccupation éthique, Tariq Ramadan la partage. Il a toujours critiqué la pratique purement rituelle de l'islam qui néglige la priorité de l'appel à l'éthique. Dans cette conversation avec Morin, il présente surtout les idées de l'éthique sociale musulmane – très proches de la doctrine sociale de l'Église catholique depuis Jean XXIII –, un sujet traité longuement dans ses livres.

Tous les deux sont convaincus que pour échapper à la crise de notre civilisation, il faut plus que la reconstruction des institutions ; une conversion du cœur menant à une éthique de la solidarité est aussi nécessaire. Il nous faut, dit Morin, une véritable métamorphose de la culture. Ce penseur critique garde une grande sensibilité envers la vie intérieure. Il se dit non-croyant, mais il parle de son âme et regarde l'appel éthique qu'il entend dans sa conscience comme un don, comme quelque chose qu'il n'a pas produit lui-même, mais qu'il a reçu. Il garde l'espoir parce qu'il arrive quelquefois dans l'histoire qu'un évé-

nement imprévisible sauve une société d'une catastrophe.

Les deux ne se demandent pas seulement ce qu'il faut penser de la situation actuelle, mais aussi ce qu'il faut faire. Selon eux, on doit chercher à vivre autrement, tant sur le plan personnel que public. Appelés par l'éthique à la résistance, il faut nous efforcer d'humaniser la vie collective par des gestes de solidarité, et la vie personnelle, par l'amour du prochain.

Morin et Ramadan évoquent enfin l'humiliation infligée à ce dernier en France. Respecté en Angleterre, où il est maintenant professeur, Ramadan est dénoncé par un groupe de journalistes et d'écrivains de l'Hexagone qui le voient comme un radical dangereux. En 2013, le ministre de l'Intérieur, Manuel Valls, a même annulé sa participation à une conférence en Italie, en raison de la présence de Tariq Ramadan. Je doute que ses accusateurs aient lu attentivement ses livres. Ils se basent plutôt sur des articles parus dans les journaux et des entrevues télévisées. Ayant étudié son œuvre, je trouve grandement injuste le traitement qu'il reçoit en France. Ce livre est donc une contribution susceptible d'éclairer bien des Français et de prémunir le Québec contre un tel jugement hâtif.

GREGORY BAUM

Notre dernier numéro :
**Le patrimoine religieux,
enjeux pour l'avenir**

**Cahiers
de spiritualité
ignatienne**
3 numéros par an

(418) 653-6353
cahiers@centremanse.org
www.centremanse.org

La spiritualité en dialogue avec la culture contemporaine